


Louis Antoine de Saint-Just

Pour les articles homonymes, voir Saint-Just.

Louis Antoine de Saint-Just	
	
Pierre-Paul Prud'hon, <i>Portrait de Louis de Saint-Just</i> (1793), musée des beaux-arts de Lyon.	
Fonctions	
Membre du Comité de salut public	
10 juillet 1793 – 28 juillet 1794	
Groupe politique	Montagne
Président de la Convention nationale	
19 février 1794 – 6 mars 1794	
Groupe politique	Montagne
Député de l'Aisne	
5 septembre 1792 – 28 juillet 1794	
Législature	Convention nationale
Groupe politique	Montagne
Biographie	
Nom de naissance	Louis Antoine Léon de Saint-Just
Surnom	« L'Archange de la Terreur », « L'Archange de la Révolution »
Date de naissance	25 août 1767
Lieu de naissance	Decize (Nivernais)
Date de décès	28 juillet 1794 (à 26 ans)
Lieu de décès	Paris
Nationalité	Français
Profession	Avocat
Religion	Déiste
modifier ^[1] 	

Louis Antoine Léon de Saint-Just, né le 25 août 1767 à Decize (Nivernais), mort guillotiné le 10 thermidor an II (28 juillet 1794) à Paris, est un homme politique français de la Révolution française, un des plus jeunes élus à la Convention nationale, membre du groupe des Montagnards, soutien indéfectible de Robespierre avec qui il est emporté dans sa chute du 9 thermidor.

D'une éloquence remarquée, il se distingue par l'intransigeance de ses principes prônant l'égalité et la vertu ainsi que par l'efficacité de ses missions au cours desquelles il redresse la situation de l'armée du Rhin et participe à la victoire des armées républicaines à Fleurus. Combattant politiquement les Girondins, les Hébertistes puis les Indulgents, il fait voter la confiscation des biens des ennemis de la République au profit des patriotes pauvres. Il est notamment l'inspirateur de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1793.

Biographie

Enfance et formation



La maison de Saint-Just à Blérancourt, actuellement office du tourisme et musée.

Louis Antoine de Saint-Just^[2] est le fils aîné de Louis Jean de Saint-Just de Richebourg (8 novembre 1716-8 septembre 1777), un capitaine de cavalerie décoré de l'ordre de Saint-Louis, et de Marie-Anne Robinot (née à Decize le 8 juin 1734, morte en 1815), elle-même fille de Léonard Robinot, conseiller, notaire royal et grenetier au grenier à sel de Decize, et de Jeanne Houdry, mariés le 10 mai 1766.

Louis Antoine est né le 25 août 1767 à Decize, dans le Nivernais, et il est baptisé le même jour dans l'église du village : son parrain est Jean Antoine Robinot, curé de Verneuil, et sa marraine est Françoise Ravard^[3]. Il est aussitôt mis en nourrice à Verneuil jusqu'à l'âge de huit ans. Après un court séjour à Morsain lors duquel naissent les deux sœurs d'Antoine, Louise-Marie-Anne et Marie-Françoise-Victoire, le 12 septembre 1768 et le 10 novembre 1769, la famille retourne à Decize, où les oncles de Louis Antoine sont en charges de responsabilités municipales.

En octobre 1776, la famille déménage pour la Picardie, et s'installe dans une vaste demeure à Blérancourt, où le père meurt un an plus tard, laissant la famille dans une gêne relative puisque sa veuve conserve le privilège d'exemption de l'impôt ordinaire. Après avoir fréquenté l'école du village, Saint-Just est mis en pension de 1779 à 1785 au collège Saint-Nicolas des Oratoriens de Soissons (actuel collège Saint-Just), établissement coté où son oncle et son père avaient déjà étudié et où il côtoie les enfants de la classe aisée et dirigeante de la province. À la fin de 1785, au cours de ses vacances, il s'éprend de Louise-Thérèse Sigrade Gellé, fille de Louis-Antoine Gellé, notaire royal au bailliage de Coucy-le-Château, mais son père le dédaigne et marie, assez précipitamment, sa fille à un clerc de son étude^[4]. Celle-ci le fuira pour rejoindre Saint-Just à Paris en juillet 1793.

Après avoir fui le domicile maternel pour se rendre à Paris à la suite d'une dispute, il y est interné dans une maison de correction, rue de Picpus, de septembre 1786 à mars 1787, à la suite d'une lettre de cachet obtenue à son encontre par sa mère^[5]. L'épisode de la maison de correction a probablement eu une influence sur son poème *Organt*, critique de la monarchie absolue et de l'Église, au caractère parfois pornographique et dans la tradition cynique, publié au printemps 1789.

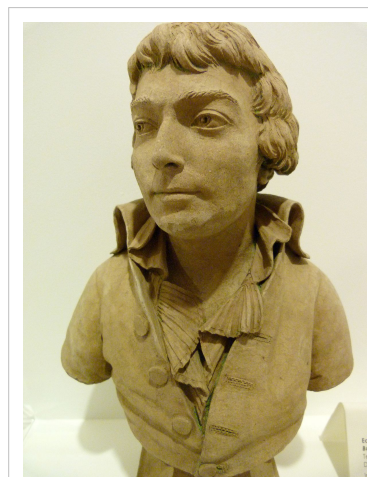
Devenu ensuite clerc auprès de maître Dubois procureur de Soissons, il s'inscrit en octobre 1787 à la faculté de droit de Reims, qu'avaient déjà fréquentée Brissot et Danton, avant de rentrer l'année suivante à Blérancourt, où il séjourne jusqu'en septembre 1792.

Les débuts de la Révolution

Il assiste aux débuts de la Révolution à Paris, puis part rejoindre sa famille à Blérancourt, où il devient lieutenant-colonel de la garde nationale en juillet 1789. C'est au contact de cette population rurale qu'il fait son apprentissage d'homme politique en s'impliquant fortement dans la vie locale. Dans cette proximité avec les plus démunis de ses concitoyens de Blérancourt, opposés à la clientèle d'un domaine administré par un régisseur qui entretient des formes désuètes de féodalité, il se forge la conviction « que les nobles ne sauraient être soumis sans contrainte aux conséquences de la Révolution ».

Révolutionnaire exalté, il participe à la Fête de la Fédération en 1790, fait partie du cortège qui escorte Louis XVI au retour de sa tentative de fuite. Il fait la connaissance de Robespierre, à qui il écrit une première lettre en août 1790, et dont il devient un des proches. Comme ce dernier, il est fasciné par la culture gréco-romaine (d'où sont issues la démocratie et la République) et se compare volontiers à Brutus.

Député en 1791 à l'Assemblée législative, on lui refuse le droit de siéger en raison de son âge. Il est élu de l'Aisne le 5 septembre 1792, le 5^e sur 12 avec 349 voix sur 600 votants, à la Convention dont il est le benjamin, et, convaincu de la nécessité d'une révolution sociale^[6], rejoint les Montagnards. Dès son premier discours du 13 novembre 1792, il y est un des principaux orateurs, aussi bien lors du procès de Louis XVI, lors duquel il prononce ces phrases, selon une rhétorique implacable inspirée de Rousseau : « On ne peut régner innocemment », « tout roi est un rebelle ou un usurpateur », que lors de la rédaction de la Constitution. Sa dureté et son incontestable talent rhétorique, qui en fera une des voix de la Montagne puis du Comité de salut public, se déchaînent contre ses adversaires girondins.



Saint-Just, buste en terre cuite, anonyme, fin du XVIII^e, musée Lambinet à Versailles.

Missions (mars 1793-juin 1794)



La bataille de Fleurus, victoire française du général Jourdan, le 26 juin 1794, contre l'armée autrichienne menée par les princes de Cobourg et d'Orange (à droite de Jourdan, Saint-Just en mission, derrière lui Kléber, Championnet et Marceau), peinture à l'huile de Jean-Baptiste Mauzaisse (1837), musée du château de Versailles.

Le 9 mars 1793, il est envoyé par décret dans les Ardennes et l'Aisne avec Jean-Louis Deville, son ami dès avant la Révolution, pour la levée de 300 000 hommes. De retour dès le 31 mars à Paris, où il intervient aux Jacobins, sa mission prend officiellement fin par décret du 30 avril.

Adjoint au Comité de salut public le 31 mai 1793, puis élu le 10 juillet, lors de l'extension du comité, il est envoyé dans l'Aisne, l'Oise et la Somme par arrêté du comité du 18 juillet, mais ne remplit pas cette mission. Nommé ensuite par arrêté du comité du 17 octobre et décret du 22 octobre représentant aux armées avec son ami et conventionnel Philippe Le Bas, il rejoint l'armée du Rhin jusqu'au 25 pluviôse an II (6 janvier 1794), hormis un séjour à Paris du 14 au 20 frimaire an II (4-10 décembre 1793). Les deux représentants transforment le 5 brumaire an II (26 octobre 1793) le tribunal militaire en « commission spéciale et révolutionnaire » afin d'accélérer les procédures et de renforcer la sévérité contre les prévaricateurs et les « partisans de l'ennemi ». Saint-Just fait prendre Bitche et délivrer Landau.

Envoyé ensuite à l'armée du Nord avec Le Bas par arrêté du Comité de salut public du 3 pluviôse an II (22 janvier 1794), il est de retour à Paris le 25 pluviôse (13 février).

De retour à Paris, il est l'un des acteurs de la chute des hébertistes, puis des dantonistes.

À la suite d'un arrêté du Comité de salut public du 10 floréal (29 avril), il repart en mission dans l'armée du Nord avec Le Bas. Partisan de l'offensive à outrance, il dirige *de facto* les opérations, au début de mai, et, en dépit des vives réserves de plusieurs généraux comme Kléber ou Marceau, ordonne de lancer une offensive sur Charleroi qui échoue. Son action est en revanche couronnée par les victoires de Courtrai le 23 prairial (11 juin) et de Fleurus le 8 messidor (26 juin). Se posant en spécialiste des questions militaires, du fait de ses diverses missions auprès des armées, il s'oppose à cette époque à Carnot.

Le Comité l'ayant rappelé par une lettre datée du 6 prairial (25 mai), il rentre à Paris le 12. Puis un arrêté du Comité en date du 18 prairial (6 juin) le charge d'une mission aux armées du Nord et de l'Est, « de la mer jusqu'au Rhin ». Il est de retour dans la capitale le 11 messidor (29 juin).

Thermidor an II (juillet 1794) : la chute

Lors de la crise de thermidor, il tente avec Barère de rétablir la concorde au sein des comités, organisant notamment la réunion du 5 thermidor (23 juillet). À cette occasion, il est chargé de lire un rapport devant la Convention sur les heurts qui ont secoué le gouvernement révolutionnaire. Mais le discours de Robespierre devant l'assemblée, le 8 thermidor (26 juillet) accélère le dénouement de la crise. Pris à partie dans la nuit par Billaud-Varenne et Collot d'Herbois, il réoriente son discours dans un sens plus critique à l'égard de ces deux hommes, indiquant au cinquième paragraphe : « quelqu'un cette nuit a flétri mon cœur ». Toutefois, bien loin de chercher à abattre ses ennemis, il espère, à travers cette intervention, rétablir l'entente parmi les membres du Comité de salut public. En conclusion, il propose à la Convention un décret affirmant que les institutions républicaines, alors en préparation, « présenteront les moyens que le gouvernement, sans rien perdre de son ressort révolutionnaire, ne puisse tendre à l'arbitraire, favoriser l'ambition, et opprimer ou usurper la représentation nationale ».

Le lendemain, alors qu'il commence son discours, il est interrompu par Tallien et, plutôt que de se battre, se mure dans un énigmatique silence hautain ; il est décrété d'accusation. Libéré par l'insurrection de la commune de Paris, il se laisse arrêter par les troupes fidèles à la Convention, silencieux, le matin du 10 thermidor, et est guillotiné, à l'âge de vingt-six ans, avec les principaux partisans de Robespierre dans l'après-midi.

Œuvres

Liste de ses œuvres

- *Organt*, poème rédigé en 1787-1789, publié au printemps 1789^[7].
- *Arlequin-Diogène*, pièce de théâtre rédigée en 1789.
- *L'Esprit de la Révolution et de la Constitution de France*, rédigé en 1790, publié par Beuvin en juin 1791 sous le nom de « Louis-Léon de Saint-Just ». Saint-Just y expose ses réflexions sur la Révolution française. Soucieux de se faire mieux connaître en attendant d'être éligible, il y fait preuve d'une certaine modération en critiquant peu Louis XVI et Marie-Antoinette restant ainsi dans la ligne de pensée majoritaire, un an après la prise de la Bastille. On trouve dans cet ouvrage la base des idées constitutionnelles qu'il développera à partir de 1792. La lecture de cet ouvrage montre l'influence importante qu'ont eu Montesquieu et Rousseau sur les penseurs révolutionnaires.
- *De la Nature, de l'état civil de la cité ou les règles de l'indépendance du gouvernement*, texte inachevé, rédigé vraisemblablement entre septembre 1791 et septembre 1792, publié à titre posthume par Albert Soboul en 1951.
- *Les Fragments d'institutions républicaines*, texte fragmentaire et inachevé rédigé entre l'automne 1793 et juillet 1794, publié à titre posthume chez Fayolle en 1800 (édition incomplète) avec une introduction anonyme de Gateau, ami de Saint-Just. Cette première édition est réimprimée en 1831 chez Techener à l'initiative de Charles Nodier, puis fait l'objet de nombreuses rééditions, y compris dans les *Œuvres complètes* publiées en 1908 par Charles Vellay. Albert Soboul publie une première édition complète en 1948, puis une nouvelle version, recomposée en neuf fragments, chez Einaudi en 1952. Alain Liénard publie en 1976 sous le titre de *Théorie politique* une version qui suit scrupuleusement le texte et l'ordre des fragments et reproduit les passages biffés, en

les signalant. En 1984, dans les *Œuvres complètes* parues chez Gérard Lebovici, Michèle Duval propose un fragment extrait des *Papiers inédits trouvés chez Robespierre, Saint-Just, Payan, etc., supprimés ou omis par Courtois* (1828) et un autre du *Rapport Courtois fait au nom de la commission chargée de l'examen des papiers trouvés chez Robespierre et ses complices* (nivôse an III), complétés par un fragment de l'édition de 1800 des *Institutions républicaines*, la réédition des textes édités en 1949 dans les *Annales historiques de la Révolution française* par Albert Soboul et extraits d'un carton des Archives nationales consacré à Robespierre, enfin un fragment et le passage d'un bref récit romanesque issu du carnet de Saint-Just. L'édition de 2004 des *Œuvres complètes* reproduit l'état actuel du manuscrit, comme Alain Liénard, ajoutant à la fin et de manière distincte le texte du carnet et les fragments parus dans l'édition de 1800 qui ne figurent pas dans le manuscrit dans son état actuel^[8].

Éditions récentes

- *Œuvres complètes*, édition établie et présentée par Anne Kupiec et Miguel Abensour, éd. Gallimard, coll. Folio/histoire, 2004
- *L'esprit de la révolution* suivi de : *Fragments sur les institutions républicaines*, introduction par Michel Vovelle, éd. 10/18, coll. Fait et Cause, 2003
- *Œuvres complètes*, édition établie par Michèle Duval, volume relié, éd. Champ libre, Paris, 1984. Réédité par les éditions Ivrea, Paris, 2003
- *On ne peut pas régner innocemment (Discours sur les Constitutions de la France)*, avec une postface de Joël Gayraud, éd. Mille et une Nuits, Paris, 1997

Postérité

Hommages



Buste de Louis Antoine de Saint-Just par le sculpteur David d'Angers (1848).

- Rue Louis Antoine de Saint-Just à Amiens, Coulounieix-Chamiers, Évreux, Liévin, Saint-André de Sangonis, rue Louis de Saint-Just à Chaumontel, Poitiers, Vénissieux, Villepinte, rue Louis Saint-Just à Achères, Cabestany, Châlons-en-Champagne, Lorient, Villerupt, rue Antoine Saint-Just à Carvin, rue Saint-Just^[9] à Arcueil, Brest, Ivry-sur-Seine, Harfleur, La Courneuve, La Plaine-Saint-Denis, Le Havre, Lille, Montargis, Montreuil, Nanterre, Nevers, Noisy-le-Sec, Reims, Ris-Orangis, Vaux-le-Pénil, Decize.
- Square Louis Antoine de Saint-Just à Camon (Somme).
- Place Saint-Just à Decize et Bobigny.
- École primaire publique Saint-Just à Decize (source: www.ville-decize.fr).

Saint-Just dans la littérature


- Alexandre Dumas, *Les Blancs et les Bleus*, Paris, 1867.
- Dominique Jamet, *Antoine et Maximilien ou la terreur sans la vertu*, Paris, Denoël, 1986.


Saint-Just au cinéma et à la télévision

- 1927 : *Napoléon*, film d'Abel Gance qui interprète lui-même le rôle de Saint-Just. Abel Gance tournera des plans complémentaires lors de la nouvelle version du film en 1970 intitulée *Bonaparte et la Révolution* produit par Claude Lelouch.
- 1964 : *La terreur et la vertu* (2 épisodes : « Danton » et « Robespierre »), téléfilm de Stelio Lorenzi, émission *La caméra explore le temps* : il est incarné par Denis Manuel.
- 1967 : *Week-end*, film de Jean-Luc Godard ; le rôle de Saint-Just est interprété par Jean-Pierre Léaud.
- 1974 : *Saint-Just et la Force des choses*, téléfilm en deux parties par Pierre Cardinal : Saint-Just est interprété par Patrice Alexsandre.
- 1979 : il apparaît dans *Lady Oscar*, une série animée tirée du manga *La Rose de Versailles*.
- 1983 : *Danton*, un film franco-polonais d'Andrzej Wajda : Bogusław Linda est Saint-Just.
- 1989 : *La Révolution française*, de Robert Enrico et Richard T. Heffron : il est incarné par Christopher Thompson.

Bibliographie

- *Notices d'autorité* : Fichier d'autorité international virtuel ^[10] • Bibliothèque du Congrès ^[11] • Gemeinsame Normdatei ^[12] • WorldCat ^[13]

 : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article

- Adolphe Robert, Gaston Cougny, Dictionnaire des parlementaires français de 1789 à 1889, t. 5, Paris, Edgar Bourloton, 1889 (lire en ligne ^[14]), p. 238-240 

Ouvrages anciens

- Édouard Fleury, *Saint-Just et la Terreur*, vol. 1, Éditions Didier, 1852 (lire en ligne ^[15]), deux volumes.
- Ernest Hamel, *Histoire de Saint-Just, député à la Convention Nationale*, Paris, 1859.
- Ralph Korngold, *Saint-Just*, Bernard Grasset, 1937, 255 p., traduit de l'anglais par Albert Lehman.
- Pierre Deroclès (pseudonyme d'Albert Soboul), *Saint-Just, ses idées sociales et politiques*, Éditions sociales internationales, 1937, 173 p.

Livres récents

- Robert Badinter (éd.), *Grandes figures de la Révolution française en Picardie* (actes du colloque de Blérancourt. 17-18 juin 1989, Chauny, Association pour la sauvegarde de la maison de Saint-Just, 1990, 258 p.
- Michel Biard, *Missionnaires de la République*, Paris, Éditions du CTHS, 2002.
- Marc Eli Blanchard, *Saint-Just et Cie*, éd. A.-G. Nizet, 1979, 111 p.
- Madeleine-Anna Charmelot, *Saint-Just ou le chevalier Organ*, éd. Sésame, 1957.
- Maurice Dommanget, *Saint-Just*, éd. du Cercle, 1971, 200 p.
- Jean-Pierre Gross, *Saint-Just : sa politique et ses missions*, éd. Bibliothèque nationale, 1976, 570 p. (ISBN 271771278X)
- Monique Ipotési, *Saint-Just et l'Antiquité*, Schena, 1984, 135 p.
- Albert Ladret, *Saint-Just, ou, Les vicissitudes de la vertu*, Presses universitaires de Lyon, 1989, 326 p. (ISBN 2729703454).
- Marie Lenéru, *Saint-Just*, Bernard Grasset, 1922, 181 p.
- Anatole Levandovski, *Le Chevalier de Saint-Just*, Éditions du Progrès, 1988, 446 p., (traduit du russe par Geneviève Dupond).
- Albert Ollivier, *Saint-Just et la force des choses*, Gallimard, 1954, 587 p.

- Albert Soboul (dir.), Actes du Colloque Saint-Just : Sorbonne, 25 juin 1967, Paris, Société des études robespierristes, 1968, 466 p.
- Serena Torjussen, Fonction de la création littéraire dans l'évolution de la pensée de Saint-Just, *La Pensée*, 1979.
- Bernard Vinot, Saint-Just, Fayard, 1985, 394 p.

Articles

- Miguel Abensour, « La philosophie politique de Saint-Just », *Annales historiques de la Révolution française*, n^o 183, 1966, p. 1-32.
- Miguel Abensour, « Saint-Just. Les paradoxes de l'héroïsme révolutionnaire », *Esprit*, n^o 147, février 1989, p. 60-81 (lire en ligne ^[16])
- Albert Soboul, « Sur la mission de Saint-Just à l'Armée du Rhin (Brumaire an II) », *Annales historiques de la Révolution française*, 1954, p. 193-231 et 298-337.
- Jean-François Domine, « La rhétorique des conventionnels à travers une étude d'ensemble : les discours et rapports de Saint-Just », *Annales historiques de la Révolution française*, n^o 300, 1995, p. 313-315 (lire en ligne ^[17]).
- Bernard Vinot, « Saint-Just : son milieu, sa jeunesse et l'influence de sa formation sur sa pensée et son action politiques », *Annales historiques de la Révolution française*, n^o 261, 1985, p. 390-393 (article en ligne lire en ligne ^[18]).

Liens externes

- Textes de Saint-Just ^[19]
- Saint-Just : bibliographie, portraits, lieux où il vécut,... ^[20]
- Portrait ^[21]
- Notes et archives 1789–1794 ^[22]
- *Histoire de Saint-Just, député à la Convention Nationale* d'Ernest Hamel ^[23]

Notes et références

[1] http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Louis_Antoine_de_Saint-Just&action=edit§ion=0

[2] . Voir .

[3] Extrait du registre des actes de baptême de la paroisse de Decize pour l'année 1767 : *Ce vingt cinquième août mil sept cent soixante-sept a été baptisé Louis Antoine, né ce jourd'hui, fils légitime de messire Louis-Jean de Saint Just de Richebourg, chevalier de l'ordre Royal et militaire de Saint-Louis, capitaine de cavalerie, ancien maréchal des logis de gendarmerie, compagnie d'ordonnance de monseigneur le duc de Berry, et de dame Jeanne Marie Robinot. Son parrain a été Messire Jean Antoine Robinot, curé de Verneuil, et sa marraine dame Françoise Ravard, qui ont signé avec nous. Signé : Saint-Just de Richebourg ; Robinot, curé de Verneuil ; femme Ravard ; Renault, maréchal des logis des gendarmes d'Orléans, et Robinot.* Archives départementales de la Nièvre

[4] François-Emmanuel Thorin, à Blérancourt le 25 juillet 1786.

[5] Contesté comme calomnieux par plusieurs historiens, cet épisode est attesté par divers documents d'époque, notamment son registre d'écrou, présenté dans la collection permanente du Musée de la Préfecture de Police (4 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, Paris). Cf. .

[6] Bernard Vinot, article « Saint-Just », dans .

[7] Édition de 1789 sur le site *Gallica* (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k71461z/f2.image.swf>).

[8] Saint-Just, *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. Folio/histoire, 2004, .

[9] Vérifier qu'il s'agit bien de Louis Antoine.

[10] <http://viaf.org/viaf/22137301>

[11] <http://id.loc.gov/authorities/names/n50026230>

[12] <http://d-nb.info/gnd/118604953>

[13] <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n-50-26230>

[14] http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/biographies/1789-1889/Tome_5/SACY_SAINTE-MARC-GIRARDIN.PDF

[15] <http://books.google.fr/books?id=PxuNCVUCCAMC&printsec=frontcover&dq=saint-just+fleury&lr=#v=onepage&q=&f=false>

[16] <http://www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=12471&folder=0>

[17] http://www.persee.fr/articleAsPDF/ahrf_0003-4436_1995_num_300_1_3420/article_ahrf_0003-4436_1995_num_300_1_3420.pdf

[18] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahrf_0003-4436_1985_num_261_1_3347

[19] http://classiques.uqac.ca/classiques/saint_just/saint_just.html





[20] <http://www.antoine-saint-just.fr>

[21] http://lavieremoise.free.fr/galerie/oeuvre.php?id_img=284

[22] <http://www.royet.org/nea1789-1794/ihm/nea1789-1794.htm>

[23] <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35488356s>

Précédé par	Louis Antoine de Saint-Just	Suivi par
Joseph-Nicolas Barbeau du Barran	Président de la Convention nationale (19 février - 6 mars 1794)	Philippe Rühl

-  Portail de la Révolution française
-  Portail du XVIII^e siècle
-  Portail de l'Aisne
-  Portail de la politique française

Sources et contributeurs de l'article

Louis Antoine de Saint-Just *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=97902595> *Contributeurs:* ADM, AUBRIANT, Alaingd, Apollon, Archeos, ArmedManiac, Aruspice, Attis, Badmood, Baffab, Bayo, Benjamin Rullier, BluesyPete, Bombastus, Cadmos, Charlesladano, CommonsDelinker, Cornelis, Corée2005, Coyau, David Berardan, Dominique natanson, Drongou, Dzabaa, Electus, Erdrokan, Factory, Fafnir, Frania Wisniewska, Félo, Galoric, Greatpatton, Gribeco, Guise, Guy Yautin, Horowitz, Hégésippe Cormier, Igmara911, Iznogood, JacquesD, Jahbomb, Jastrow, Jblndl, Jean-Jacques Georges, Jean-Yves Sureau, Jiel de V, Jimmy44, Jrcourtois, Justelipse, Kanabiz, Kelson, Khaerr, Laubrière, Lautreamont, Le sotré, LeMorvandiau, Lechat, Like tears in rain, Litlok, Loveless, Ma'ame Michu, Malost, Martin', Massimo Macconi, Mehdilamrani, Menthe Dolière, Micipsa, Mogador, Moyg, Méphisto38, NicoV, Noorick, Oblic, Obrother42, Octavius, Okean, Olivou02fr, Olmec, Otrick, Oxoxo, Papydenis, Pautard, Pehazet, Penne, Phido, Pj44300, Pk-Undying, Polmars, Poulos, Président, Pyrrhus, Rabah201130, RamaR, Rhadamante, Richelieu, Rumeur, RémiH, Sammyday, Samsa, Selbymay, Selvejp, Shakki, Siren, SniperMaské, Staatenloser, Steven De Oliveira, Sum, Tibauk, TonyBors, Toutoune25, Vargenau, Vlaam, William Jexpire, Yann, Ytrezap, Zoumzoum, 114 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Disambig colour.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bub's

Fichier:Saint-Just-French anon-MBA Lyon 1955-2-IMG 0450.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint-Just-French_anon-MBA_Lyon_1955-2-IMG_0450.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Boo-Boo Baroo, Ecummenic, Ludo29, NeverDoING, Rama, Shakko, Tancrede, 1 modifications anonymes

Image:Gtk-dialog-info.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence:* GNU Lesser General Public License *Contributeurs:* David Vignoni

Fichier:Blérancourt2.JPG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Blérancourt2.JPG> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0,2.5,2.0,1.0 *Contributeurs:* Szeder László

Fichier:Saint-Just musée Lambinet.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Saint-Just_musée_Lambinet.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Siren-Com

Fichier:Bataille de Fleurus 1794.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bataille_de_Fleurus_1794.JPG *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Ami du Peuple, Anne97432, Barbe-Noire, Bohème, Bukk, Coyau, Equendil, Khaerr, Mu, Sammyday, Thib Phil, Volunteer Marek, 2 modifications anonymes

File:David d'Angers - Saint-Just.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:David_d'Angers_-_Saint-Just.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Selbymay

Image:Nuvola apps ksig horizonta.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nuvola_apps_ksig_horizonta.png *Licence:* GNU Lesser General Public License *Contributeurs:* David Vignoni

Fichier:Rév-fran0.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rév-fran0.jpg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Gravure d'époque + ex-Jerotito (Hégésippe Cormier) + Nataraja (†)

Fichier:D'après Jean-Marc Nattier, Portrait de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (Bibliothèque-musée de la Comédie-Française)-001.jpg *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:D'après_Jean-Marc_Nattier_Portrait_de_Pierre-Augustin_Caron_de_Beaumarchais_\(Bibliothèque-musée_de_la_Comédie-Française\)-001.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:D'après_Jean-Marc_Nattier_Portrait_de_Pierre-Augustin_Caron_de_Beaumarchais_(Bibliothèque-musée_de_la_Comédie-Française)-001.jpg) *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Bdk, Bohème, Boo-Boo Baroo, Ecummenic, Mattes, Moe Epsilon, Mu, PKM, Ranveig, Rufinus, Sir Gawain, Thorvaldsson, Zolo, 2 modifications anonymes

Fichier:Blason département fr Aisne.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Blason_département_fr_Aisne.svg *Licence:* Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0 Unported *Contributeurs:* User:Spedona

Fichier:Hémicycle 2 Palais Bourbon scropped and smaller.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hémicycle_2_Palais_Bourbon_scropped_and_smaller.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* Alexander Doria, Croquant

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0
[//creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/)